

Toute croissance est finitude

Finitude : caractère de ce qui est fini, borné ; caractère de l'existence humaine marquée par la conscience de la mort inéluctable ; caractère de l'être humain considéré comme ayant la mort en lui à chaque instant de sa vie. (Larousse)

La croissance humaine commence immédiatement après la fécondation, mais il y a procréation et non reproduction (1) : le tout nouvel être humain est déjà indépendant des cellules sexuelles qui viennent de le composer. D'ailleurs, les croissances nécessairement distinctes de l'ovule et du spermatozoïde élu vont déboucher sur leur disparition en une fusion explosive, critère de la vie débutante ainsi au seuil d'un éternel recommencement, d'une « récroissance ».

Celle-ci n'est toutefois pas instantanée. Durant toute la période de migration libre intratubaire la cellule primordiale se multiplie certes mais ne grandit pas ; elle vit sur ses réserves accumulées depuis bien longtemps. Toute croissance ne provient jamais de rien car il lui faudra un temps de préparation, d'assimilation de ce qui a été pour vraiment se constituer de manière personnelle.

Cette souveraineté n'est autre que la reconnaissance de l'autre comme tuteur et cet autre est bien sûr la mère qui va accepter ce corps étranger, c'est-à-dire ne pas le rejeter comme non soi. Il semble certain que la seule couche unicellulaire s'établissant entre le trophoblaste, le futur placenta, et la circulation utérine soit dépourvue des protéines qui signaleraient l'identité de l'enfant à naître. Mieux encore, sur ce terrain neutre, une protéine présente (2) empêcherait que les défenses maternelles ne jouent pas en sa faveur. Grandir impliquerait donc un compromis, ne pas être détruit pour être préférentiellement protégé. Cette ambiguïté fondamentale ne durera que lors de la gestation ; ultérieurement, la mère ne tolérera plus que son enfant se greffe à nouveau sur elle. Toute croissance ne sera que tolérance pour introduire à l'indépendance. « Vivre, c'est se séparer pour grandir et s'autonomiser. » Marcel RUFO (§)

Dès lors, le développement se déroulera selon trois phases qui sont autant d'abandons successifs des trois modalités de la croissance : son exponentialité, son ralentissement, sa reprise et sa terminaison.

De la nidation au quatre-vingt-quinzième jour de la vie intrautérine (troisième mois), la vitesse de croissance est rapide et continue même si son exposant est variable ou inconnu : son maximum sépare la vie embryonnaire de la vie foetale et c'est aussi la période de la constitution d'éventuelles malformations qui, pour certaines, proviennent du conflit entre une croissance excessive et une maturation (*) à laquelle le temps utile n'aura pas été fourni.

En effet, pour qu'une vitesse atteigne son acmé, il est impératif que l'accélération qui est à son origine ait cessé depuis un moment ; c'est vers le quarante-deuxième jour de la vie intrautérine (sixième semaine) qu'une telle augmentation de la vitesse doit s'interrompre faute de quoi l'utérus n'y résisterait pas. De la sorte la croissance initiale se trouve bornée pour sa propre survie et il est inconcevable de croire qu'elle puisse être pérenne. (**)

De plus, tout l'investissement réclamé par un moteur à pleine puissance ne permet aucun autre investissement et le fœtus se doit à d'autres fonctions ; l'accélération est d'ailleurs nulle, voire négative, il y a donc ralentissement ce qui va permettre tous les ajustements nécessaires au moins jusqu'à la viabilité. Dans cette perspective, la naissance, l'accession à la vie aérienne n'est pas une rupture dans le cours de la progression ; le nouveau-né, le triménon, l'enfant courent sur leur erre ce qui les libèrent pour assumer la séquence des métamorphoses. La croissance n'est pas finie mais elle diminue en valeurs absolue et relative : les accroissements sont de moins en moins évidents, C'est la seconde phase, celle de la première, de la deuxième et de la troisième enfance, une fausse latence.

A la fin de ce mode de croissance le mieux toléré, l'adolescence survient qui n'est pas un âge mais une période de récapitulation. L'étymologie à laquelle il est toujours bon de se référer est formelle, *adolescens* en latin veut dire grandir mais, bien entendu, ce grandissement ne saurait intervenir qu'après le précédent, mais encore selon les mêmes particularités. Il y aura réaccélération, acmé puis décélération et finitude que l'on peut appeler prime, seconde et tierce adolescences. Cette troisième phase de la vie est mortifère car le sujet sait bien désormais que la croissance ne reviendra plus, qu'elle est close, qu'il ne sert vraiment à rien d'inventer une postadolescence qui n'est que tromperie sur le fil du temps, une forme de mépris, une limitation. Il lui appartient de le découvrir et d'être aidé à devenir le jeune adulte que son corps met à sa disposition afin de comprendre qu'avoir crû physiquement et physiologiquement n'est qu'une introduction à toutes les autres croissances intellectuelles, affectives et spirituelles dont il est capable, mais aussi que toutes ont leur finitude.

Dès lors, si l'on admet que tous les ouvrages humains ne peuvent être produits que dans leur tridimensionnalité intrinsèque et en fonction du temps, que ce soit dans les domaines esthétiques - tous les arts - ou industriels - y compris le commerce de toutes choses et de toutes idées - ou même assurément conceptuels - que ce soient la recherche, l'enseignement et leurs applications - pourquoi ne pas accepter que l'économie dans sa totalité, au sens plénier de bonne administration, ne se plie à l'exemple irréfutable de la croissance humaine merveilleuse et pourtant en voie d'être révolue pour nos sociétés ?

C'est donc une politique mensongère qui voudrait faire croire qu'une croissance à venir, mal jaugée, non évaluée, dont la définition précise est d'ailleurs inexistante, serait l'antidote contre sa propre suppression. (***) Bien au contraire c'est en troquant (3) les termes du changement que l'espérance peut renaître.

Michel SEMPÉ

(1, 2, 3) Cf. Le Monde des 18 mars 1997, 21 janvier 1998, 30-31 mai 1993.

(§) Marcel RUFO - Détache-moi ! Se séparer pour grandir. Éditions Anne Carrière, Paris, 2005.

(*) Pour ce qui a trait à la maturation, voir la maturation squelettique.

(**) Bien mieux que des mots les schémas de Henri PINEAU sont parfaitement explicites.

Henri PINEAU - La croissance et ses lois. Laboratoire d'Anatomie de la Faculté de Médecine de Paris, Thèse de Doctorat ès Sciences. 1965, 307 pages.

Cahiers d'Anthropologie et Biométrie Humaine, 1991. IX : 1-307. (Réédition)

(***) Il est aisé de plaquer notre histoire contemporaine sur ces considérations !